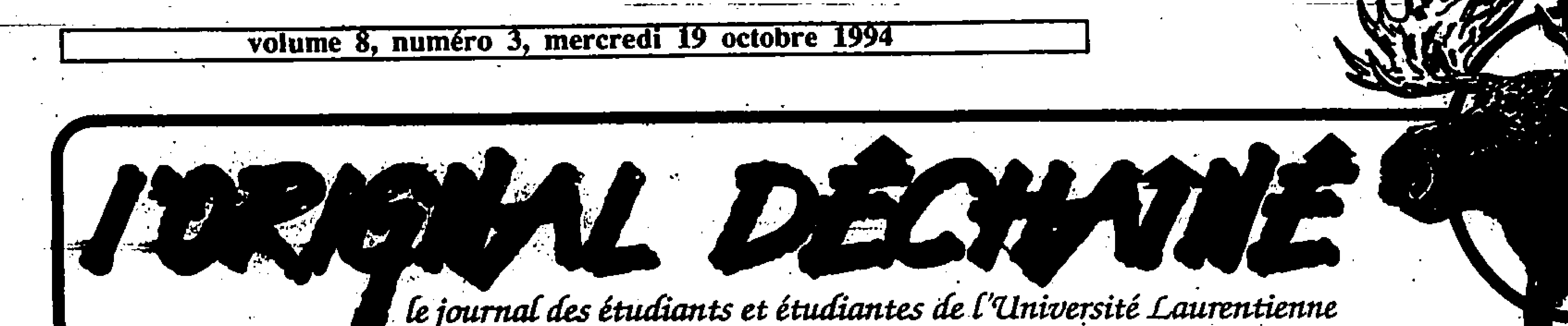
Pensée orignale:
Heureux ceux qui pardonnent avec joie, ils obtiendront miséricorde!
St-Matthieu

Société canadienne des postes-Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente numéro 86-Port de retour garanti

volume 8, numéro 3, mercredi 19 octobre 1994



La Nuit aux étudiants!

Jacqueline Gauthier

Attention, attention, grenouilles et ouaouarons de la Laurentienne et des environs: la 22e édition de La Nuit sur l'étang aura lieu le 4 mars 1995! Vous êtes surpris d'apprendre cette nouvelle? Oui, le bureau de La Nuit est plutôt vide ces jours-ci... Bien sûr, vous n'avez pas entendu parler de La Nuit depuis quelque temps...

Voyez-vous, suite à la dernière Nuit sur l'étang, nous avons décidé qu'il était temps de prendre un peu de recul, question de refaire nos forces et de réfléchir un peu... Et nous en sommes arrivés à un certain nombre de conlusions. D'abord, il est essentiel de remettre la Nuit dans les mains des étudiants et étudiantes de la Laurentienne. En effet, puisque le spectacle a été conçu pour la jeunesse franco-ontarienne, il faut donner la parole à cette jeunesse. Logique, n'est-ce pas! De plus, participer à l'organisation de La Nuit sur l'étang, c'est une expérience exceptionnelle à la fois pour les artistes et pour les gestionnaires de demain (vous savez, les deux groupes ne sont pas aussi incompatibles que l'on pourrait croire...) . Vous voulez siéger au Conseil exécutif de La Nuit? Vous désirez plutôt participer en qualité de bénévole? Venez me voir au bureau A-358!

Dans un deuxième temps, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il fallait absolument donner la parole à la communauté sudburoise afin de mieux connaître les désirs, les besoins et les intérêts du public de La Nuit. Nous préparons donc, en collaboration avec l'AEF, une soirée de consultation; nous vous communiquerons la date et l'endroit très prochainement. Mais nous vous invitons dès maintenant à réfléchir (individuellement et collectivement...) en fonction des dossiers suivants: le financement de La Nuit, le prix des billets, le format de La Nuit, l'emplacement du spectacle, la publicité, la place des médias, la relève administrative, le choix des artistes, etc. Nous nous préparons à recevoir vos propositions, vos projets, vos opinions; nous avons besoin de vous pour assurer l'avenir de La Nuit sur l'étang.

Pourquoi faire autant de bruit? C'est simple: La Nuit sur l'étang demeure le seul festival franco-ontarien de la province. Notre scène est la seule scène qui met en vedette, presqu'exclusivement, la musique des artistes franco-ontariens. Nous en sommes fiers et nous désirons ardemment voir grandir notre famille de grenouilles et de ouaouarons, artistes et organisateurs, de génération en génération. Et nous sommes convaincus qu'ensemble, nous pouvons encore bâtir sur cette solide base.

Alors, jouez trompettes et tambours, ou plutôt, guitares électriques et batterie, La Nuit sur l'étang aura lieu le 4 mars 1995! Et comme on le dit depuis plus de vingt ans: Viens nous voir, on t'attend!!

Pour plus d'informations, contactez Jacqueline Gauthier, bureau A-358, poste 4313.

Encore pogné pour marcher...

Luc Lalonde

«C'est une lutte constante!» - parole d'une étudiante

Un problème majeur existe depuis plusieurs années à la Laurentienne. Non, ce n'est pas le coût des cours ou des livres, mais plutôt celui du stationnement. Nous en sommes rendus au point où des solutions temporaires ne nous suffisent plus.

Il y a quelques années, suite à une étude de la firme *John Denis Consultants*, des barrières **meuhnifiques** furent érigées. Depuis, le prix du stationnement a graduellement augmenté.

Nous connaissons présentement une lacune au niveau des places pour stationner. Selon Monsieur Laurier, chef de la sécurité et du stationnement, son bureau ne vend plus de cartes pour les terrains #7 (Huntington), #1 (Fraser) et #15 (le Pit). Plusieurs étudiants choisissent, ou souvent n'ont pas le choix, de se stationner sur le bord du chemin South Bay. Une solution raisonnable doit être trouvée et appliquée.

Quelques membres du comité du stationnement croient que la seule solution est d'augmenter les coûts de stationnement. Cependant, nous devons faire valoir l'argument que le stationnement est un bien nécessaire et que les gens n'ont pas le choix de l'utiliser, peu importe son coût. Le problème existera toujours!

En ce moment, les nouveaux changements qui prennent forme et transforment les terrains #5 (Marriots au bas du sentier menant à l'Université de Sudbury), le terrain #9 (pour les résidences SSR et UC) ainsi que le terrain #13 et le #14 à l'édifice de l'activité physique changent la situation du stationnement à l'université.

Le terrain #5 deviendra un endroit à parcomètres ayant un cadran maximal d'une heure. Le terrain #9 se voit diviser en deux parties. La première est une section pavée avec «plug-in» ayant un coût de 160$. La deuxième est en gravier et un prix de 107,50$ s'y rattache.

En ce qui a trait aux terrains de l'édifice de l'activité physique, vous y trouverez encore d'autres parcomètres le long de la clôture et deux terrains de stationnement (un pour les profs et l'autre pour les étudiants). Une carte vous coûtera 56,99$. Viviane, la gérante du stationnement universitaire, nous a assuré qu'une carte de stationnement permettra d'avoir accès aux terrains #15 (le Pit), #13 (étudiants en Éduc. phys.) et #11 (service de santé). Donc, c'est à vous, mes pauvres oubliés des terrains 4, 7, 1 ou autres, voulant faire de l'exercice, que je souhaite bonne chasse pour un parcomètre ou bien encore, bonne marche!

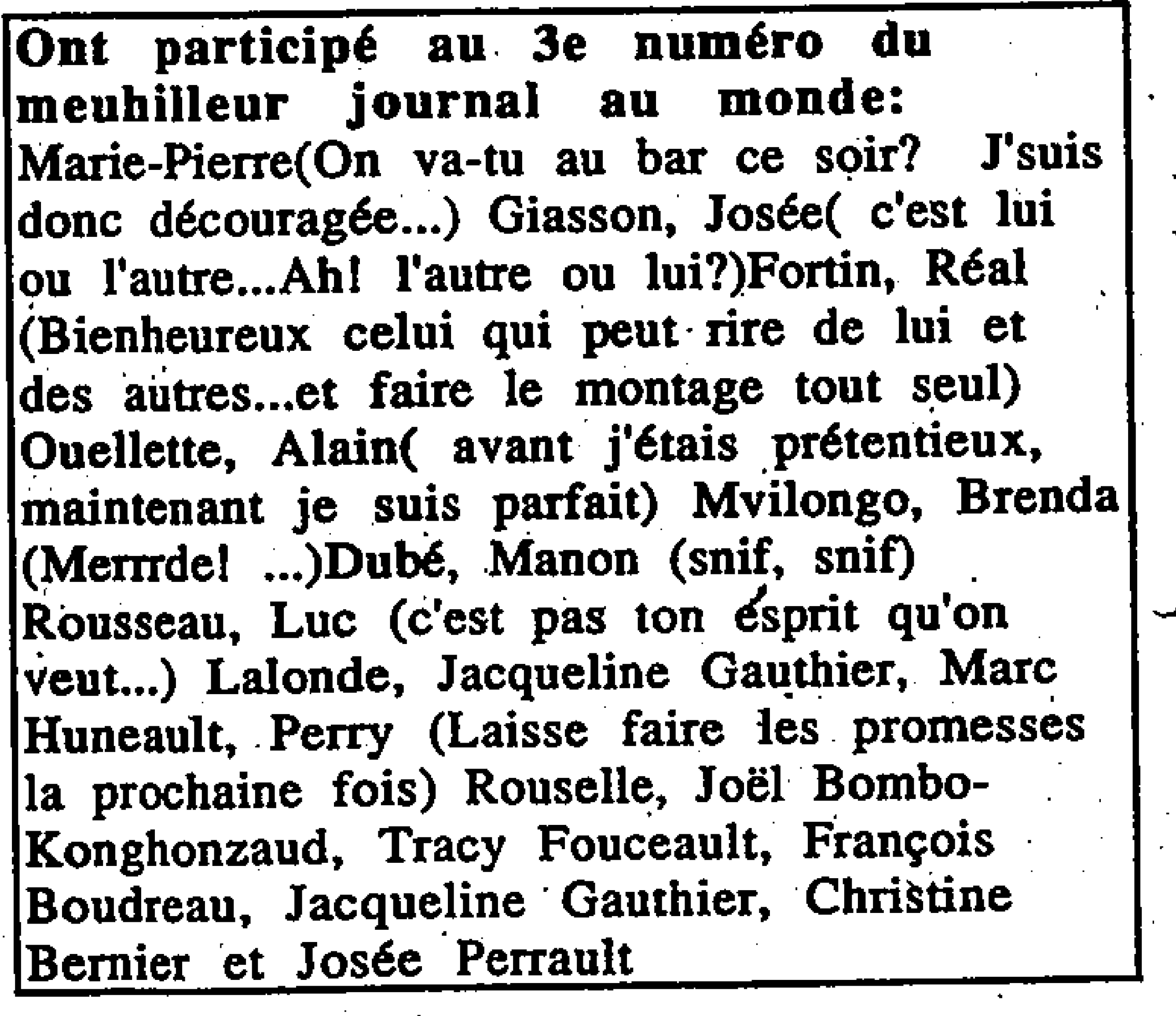
Pour les étudiants qui ne pourront pas trouver une place dans le terrain #13, je vous suggère le #11, à l'arrière du centre de santé. Une petite marche de trois minutes est requise.

L'an passé, un comité spécial fut créé pour développer une stratégie face aux problèmes de transport. Leur rapport, comportant 22 recommandations, a été remis aux gens influents de la Laurentienne et repose aujourd'hui sur de très belles étagères. Dans un article prochain, il sera question de l'option «car-pooling».

Voici quelques indices qui vous rendront peut-être la vie un peu plus facile:

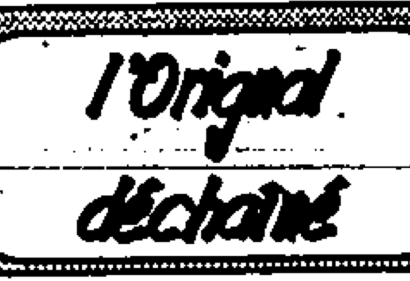
1. Achetez vos cartes de stationnement à la fin août, au plus tard «très» début septembre;
2. Arrivez tôt le matin pour vous procurer une place. En attendant votre premier cours, vous pouvez toujours écrire un article pour l'Orignal ou même étudier...
3. Après 16h, votre carte devient une carte de stationnement passe-partout. *Avis à ceux qui ont un cours le soir!
4. Courage et patience: ça pourrait bien être pire l'an prochain!




Ont participé au 3e numéro du meuhilleur journal au monde:
Marie-Pierre(On va-tu au bar ce soir? J'suis donc découragée...) Giasson, Josée(c'est lui ou l'autre...Ah! l'autre ou lui?)Fortin, Réal (Bienheureux celui qui peut rire de lui et des autres...et faire le montage tout seul) Ouellette, Alain(avant j'étais prétentieux, maintenant je suis parfait) Mvilongo, Brenda (Merrrde! ...)Dubé, Manon (snif, snif) Rousseau, Luc (c'est pas ton ésprit qu'on veut...) Lalonde, Jacqueline Gauthier, Marc Huneault, Perry (Laisse faire les promesses la prochaine fois) Rouselle, Joël Bombo-Konghonzaud, Tracy Fouceault, François Boudreau, Jacqueline Gauthier, Christine Bernier et Josée Perrault

Politicorignal

Vive les Américains!



Rédaction:
Marie-Pierre Giasson
Alain Mvilongo

Publiciste:
Pete Vere

Trésorier:
Réal Quellette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartiennent à l'auteur de l'article. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 2 novembre 1994

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 26 octobre 1994

Les orignaux attendent TA collaboration!

Ce sera encore *meuh* avec toi!

Marc Huneault

Vous vous souvenez de la guerre du Golfe en 1991? Par «Operation Desert Storm» les Américains (oups, j'oublie les 5 ou 6 soldats de l'ONU) ont battu les forces iraquiennes. En grande tradition américaine, il est possible qu'on assiste à «Desert Storm 2- The Sequel». Il y a eu des mouvements de troupes iraquiennes près de la bordure du Koweit.

Si ces troupes passent la frontière, les Américains vont riposter.

Des choses me troublent, surtout au niveau des enjeux politiques. Lors de la guerre du Golfe, on assistait à une vraie «démonisation» de Saddam Hussein par les médias. Il était le mal incarné. Les Américains, comme de bons petits scouts, ont rétabli la paix et la démocratie.

Assez parlé de rêves et d'utopies! Parlons d'enjeux réels.

La principale exportation de l'Iraq, comme tous le savent probablement, c'est le pétrole. S'ils avaient pris le Koweit (qui, jusqu'aux années 40 appartenait à l'Iraq) les Iraquiens auraient une grosse quantité de pétrole à exporter. L'Iraq aurait pu déterminer le prix de vente du pétrole, ce qui se serait traduit par un meilleur niveau de vie iraquien.

Les Américains (oups! et l'ONU) empêchent l'Iraq d'augmenter son prix du pétrole donc, maintiennent le prix assez bas.

Hypothèse: en protégeant le Koweit, ce pays serait reconnaissant. Très reconnaissant $$$. De nouvelles alliances pétrolières peuvent être effectuées entre les É.U. et ce petit pays, le plus riche au monde *per capita*.

Fast forward. 1994. Non seulement l'Iraq ne peut pas imposer son prix du pétrole, mais il ne peut pas l'exporter. Il y a des sanctions contre l'Iraq imposées par l'ONU. L'économie iraquienne est à terre.

Les É.U., principal auteur des sanctions, sont responsables de la détérioration du niveau de vie iraquien. L'Iraq n'a pas le choix de faire quelque chose, soit se soumettre docilement, tant mieux, car s'ils se révoltent, ils seront écrasés. Les É.U. se créent une guerre qu'ils savent qu'ils peuvent gagner.

Par cet article, je ne veux pas insinuer que Saddam est un ange, mais je dis qu'il n'est pas un démon. Il représente seulement certains intérêts de son pays, tout comme le fait Clinton sous le drapeau de la justice.

Faites attention aux scouts américains. Pendant qu'un vous aide à traverser la rue, l'autre saute dans le lit avec votre femme ou votre mari!

?????

Perry Rousselle

Aujourd'hui, dans la Chambre des communes à Toronto, plusieurs membres du Parlement sont frustrés. La question du cancer n'est pas encore réglée. C'est alors que le NPD, les libéraux et les conservateurs ont mis de l'avant des plans de santé pour les Ontariens. Que furent-ils (les plans)? Ces plans fonctionnent-ils? Quel plan a-t-on accepté?

Tout d'abord, le NPD a annoncé qu'il avait la solution en ce qui concerne la question du financement des centres pour le traitement du cancer du sein, de la prostate et ainsi de suite... Il suggère (NPD) de réduire les dépenses extra-gouvernementales pour ensuite concentrer cet argent vers les institutions déjà existantes. En d'autres mots, toute dépense sur des produits importés sera diminuée de 5% (selon M. Rae) et ce 5% sera versé aux institutions traitant le cancer en Ontario.

D'autre part, les libéraux suggèrent la création de nouveaux centres uniquement réservés au cancer du sein, de la prostate, etc. Les coûts de ces nouveaux centres n'apparaissent pas dans leur "livre rouge" sur le cancer. Les libéraux mentionnent aussi que les frais de traitement seront payés par l'assurance-santé (la carte de santé). Les frais ne font-ils pas partie de l'assurance-santé de l'Ontario?

Par ailleurs, les conservateurs n'osent pas prendre position en ce qui concerne le cancer et les institutions traitant le cancer en Ontario. Ils n'ont pas de plan. Ce qui les intéresse, est-ce le pouvoir provincial versus le pouvoir fédéral?

Enfin, la question du cancer et du financement des institutions déjà existantes n'est toujours pas résolue. Le vert (NPD) n'a rien a offrir. La réduction des dépenses à l'extérieur de l'Ontario ne suppose pas un profit. Donc, comment verser de l'argent que l'on n'a pas aux institutions qui s'occupent du traitement du cancer? Les libéraux veulent dépenser de l'argent pour créer d'autres institutions qui coûteraient quelques milliards de dollars pour aider la cause. La cause vaut-elle quelques milliards de dollars?

Donc, les conservateurs sont les seuls qui ont vraiment répondu à la question en gardant le silence. On apprend en écoutant? Peut-être que le cancer n'est pas aussi important que la dette ou la récession. En effet, le cancer est une solution pour la diminution des gens sur le bien-être!..



À l'aide!!!
Nous recherchons un publiciste, des rédacteurs, des correcteurs, des dessinateurs, des jokeurs, des ch'sais pas quoi encore, ça fait que pointez-vous la face, on vous mangera pas!
Local SCE-304

Opiniorignal

Quand le «elle» prend sa place...

Alain Mvilongo

Attitude discriminatoire ou moeurs inconscientes acceptées par la majorité masculine de la société? De quoi s'agit-il exactement? Banale comme ouverture diront certains mais le sexisme l'est-il tout autant? Avancer une telle supposition paraît simpliste et il est claire que le sexisme n'est pas une question banale. Donc, à la question: Attitude discriminatoire ou moeurs inconscientes? Que faut-il répondre? Pourquoi ne pas s'arrêter sur ce point là afin d'analyser de plus près ce phénomène qu'est le sexisme.

Dans une société conçue et créée à l'image de l'homme et où le «il» bouscule le «elle» plus souvent qu'autrement dans les livres, comment ne pas parler de discrimination? Pas besoin d'être raciste pour être discriminatoire. Le sexisme est plus souvent qu'autrement considéré comme un caprice de la gente féminine afin de blâmer la gente masculine des injustices de la société. Mais est-ce un caprice de simplement vouloir se faire respecter comme on est sans se sentir discriminée? Les femmes, au même titre qu'un immigré, ont le droit d'être acceptées telles qu'elles sont et non pas d'être exclues sous prétexte qu'une femme n'est pas importante dans la société sauf si elle reste à la maison. Les temps ont changé et les mentalités doivent suivre le mouvement. Fini le temps de nos grand-parents où la femme représentait cette épouse soumise et docile n'ayant point d'influence sur quoi que ce soit. On se dit aujourd'hui plus évolués et plus conscients du problème. Comment peut-on affirmer cela, alors que bien des positions qu'occupent des hommes ne sont pas encore ouvertes aux femmes? Et l'équité salariale entre les deux sexes? Pas du sexisme? Arrêtez de dire que le gouvernement n'a pas l'argent pour comtrer ces atteintes flagrantes aux droits fondamentaux des femmes. (On ne parlera pas de ses dépenses inutiles...)

Pour revenir à la condition féminine, il faut savoir que le sexisme n'est pas uniquement le fait de ne pas répondre aux attentes des femmes sur le plan du travail. *Il serait une utopique de croire que ce n'est qu'un problème d'argent.* Faux, car le sexisme, dans les faits, c'est tout ce qui porte atteinte physiquement et psychologiquement à la gente féminine. Une simple remarque à caractère grossier et vulgaire, voire désobligeante vis-à-vis la femme, suffit à être considérée comme une forme de sexisme. Cela peut aussi être plus implicite en ce sens que certaines actions et décisions seront posées en tenant compte qu'il faut écarter et exclure carrément la femme des postes de décisions. Il serait facile d'accuser une seule catégorie d'hommes qui agissent de la sorte. Pourtant, tout homme, quel qu'il soit, a déjà été sexiste peut-être consciemment ou inconsciemment. Pas besoin de parler en mal des femmes pour être sexiste. Là n'est pas la question du sexisme. Le simple fait d'en rire, si l'on parle bien entendu des blagues sexistes, suffit pour parler d'une forme de sexisme. Dans ce cas-ci, c'est la solution facile, car on dit ne pas vouloir blesser personne, mais c'est faux. C'est comme affirmer qu'il faut rire de ce qui s'est passé en Allemagne avec les Juifs, car c'est du passé.

Enfin, ce qui peut aussi ajouter au sexisme, c'est toute cette question des modèles et idéaux de la femme parfaite que véhiculent la publicité et la télévision.

Comment ne pas parler de sexisme en observant des corps de femmes à moitié nues ou aux mensurations quasi-parfaites, faire le quotidien de notre télévision, de nos revues et plublicités? A-t-on déjà vu le corps grassouillet et volumineux de quelqu'un faisant exception à ce modèle de «femme parfaite» faire la première page d'une revue de mode? Sur cela, on peut voir que la société est très loin d'être évoluée. Les moyens ont évolué mais ceux en arrière de cela ne l'ont pas fait. Toujours être belle et parfaite afin de séduire l'homme: c'est du sexisme qu'on le veuille ou pas. Il serait facile d'ajouter exemple sur exemple, mais cela aboutirait au même point: le sexisme est une attitude discriminatoire et aussi des moeurs inconscientes acceptées par la majorité.

Pourquoi l'homme a-t-il évolué pendant tant d'années afin d'être plus intelligent que les animaux, alors qu'il n'utilise seulement que le cinquième de son cerveau, pour être inconscient de ce qu'il fait subir à l'autre sexe? Peut-être parce que la partie inutilisée serait trop intelligente pour continuer cela? En terminant, Dieu créa l'homme et la femme à son image. Quand on y pense, le Seigneur ne devait pas être sexiste s'il créa la femme à son image...

Allez en paix?

Josée Fortin

Dans un monde où tout évolue si rapidement et où les différences abondent, devons-nous nous raccrocher à la stabilité et à la sécurité qu'offre la religion? Avant de répondre à cette question, permettez-moi de m'interroger sur les diverses théories du commencement de l'univers et de l'apparition de l'être humain, ainsi que sur la venue de Jésus-Christ parmi les hommes et les conséquences historiques de celle-ci.

En premier lieu, la fantaisie et le romantisme m'amusent, mais ne me convainquent pas. C'est pourquoi le fameux récit d'Adam et Eve, avec son Jardin d'Éden et sa pomme empoisonnée ne me fait que sourire. Cette histoire est pour moi comme un poème, très beau j'en conviens, mais l'envie d'être réaliste me tenaille. En fait, en ce qui concerne l'existence de l'univers et l'évolution de l'homme, je dois avouer qu'un mot me séduit: théorie! Théorie du Big Bang, théorie des glaciations, théorie de Darwin! La science a parlé! Cependant, je suis consciente du fait qu'Adam et Eve, de même que l'Univers créé en sept jours, ne sont que des paraboles, des histoires que l'Église nous raconte pour nous aider à comprendre. Je crois que l'Église d'aujourd'hui sait parfaitement que ces "poèmes" sont le fruit de l'imagination de l'homme, bien qu'elle puisse souhaiter que tel n'en fut pas le cas.

Par la suite, l'Univers étant mis en place et l'être humain y ayant pris place, Jésus naît parmi les hommes. Qui est-il? Fils de Dieu? Prophète? Fou? Il se dit lui-même fils de Dieu, envoyé par son père pour sauver les hommes et leur apprendre la Bonne Nouvelle: Dieu les aime et les accueillera dans son Royaume Éternel s'ils respectent et mettent en pratique les écrits de la religion catholique. Certains le croient, d'autres pas. Certains le vénèrent, d'autres le méprisent. Certains lui donnent leur vie et le suivent, d'autres le condamnent et le mettent à mort. Personnellement, je crois que Jésus a vécu sur la terre, selon l'époque et les circonstances décrites dans la Bible. D'un point de vue historique, ce fait est indéniable. Les conséquences de sa venue sur l'histoire de l'humanité sont incalculables. Jésus-Christ, avec tout ce que ce nom implique, occupe une place inestimable à l'intérieur du grand livre de l'homme et son influence sur toutes les civilisations, à tous les points de vue, est incontestable.

Cependant, concernant l'aspect spirituel et la signification religieuse de la venue de Jésus, mon indécision persiste pour plusieurs raisons. Entre autres, il m'est totalement impossible d'agréer à cette idéologie selon laquelle il est légitime de souffrir et de sans cesse affronter des obstacles au long de sa vie, afin de «gagner son ciel» et d'y jouir d'un bonheur éternel! Sincèrement, nulle idée n'est pour moi plus insensée! Je suis un être humain, créature merveilleuse en soi, dotée de capacités à développer, munie de sens me permettant de découvrir le monde magnifique dans lequel je vis et munie de sentiments pour l'apprécier, entourée d'autres êtres humains auprès de qui je peux m'enrichir; toutes les beautés humaines, animales et de la nature sont là, elles existent, comment puis-je ne pas en profiter? Je suis jeune, en bonne santé, je veux rencontrer des gens intéressants, parler avec eux, je veux rencontrer la nature, apprendre d'elle, je veux manger ce que je trouve bon, porter un vêtement qui me plaît, écouter la musique qui me touche; je veux faire des folies, m'amuser avec des amis, je veux connaître et partager des expériences intellectuelles, sexuelles, de drogue ou de plein air, je veux m'instruire, je veux grandir, je veux vivre! Et si je n'ai pas assez perdu ma vie pour gagner mon ciel, tant pis! Je crois en une forme d'existence après la mort, je crois au «ciel», mais je vis maintenant, ici, et cette vie ne reviendra plus.

En conclusion, je pense que chacun doit établir son propre rapport avec la religion et la place qu'elle occupe dans sa vie. Toutefois, il m'apparaît primordial de peser le pour et le contre de n'importe quelle réalité, selon l'expression populaire, «d'en prendre et d'en laisser». Pourtant, et c'est ce que je dénonce, des gens se laissent trop influencer par certaines idées et cette influence se traduit par des comportements exagérés et dépourvus de jugement. À mon sens, il est primordial de développer un esprit critique et une capacité à prendre du recul face à n'importe quelle réalité. Ces deux attitudes s'avèrent un atout indispensable dans toute vie humaine et dans toute expérience religieuse!

Entendons-nous!

Marie-Pierre Giasson

Quand je suis arrivée à Sudbury, je ne voulais rien savoir. Rien savoir des Anglais, méchants personnages ne voulant que m'assimiler, et encore moins des Franco-ontariens, peuple sans colonne vertébrale qui se laissait faire sans broncher. Après m'être aperçue que certains Anglais étaient parlables et que certains Franco-ontariens étaient capables de se tenir debout, j'ai dû faire face à une deuxième découverte: les Franco-ontariens ne sont pas des sous-produits québécois et ils ont leur propre culture. Car j'arrivais ici, m'attendant à retrouver les mêmes mentalités, parce que le climat, les McDonald et les barres jaunes au milieu de la rue étaient les mêmes qu'au Québec. Quand j'ai entendu des jeunes de mon âge parler de mariage, de respect de l'autorité, des dangers de la drogue, de la peine de mort, de la religion et ainsi de suite, j'ai été royalement déboussolée. Tout cela ne correspondait en rien à ce que j'avais vu ou entendu depuis ma plus tendre enfance. Ça, j'étais prête à l'accepter. Mais il y a quelque chose que je n'ai jamais pu endurer, c'est l'espèce de haine que les Franco-ontariens entretiennent envers les Québécois. Ça, je ne suis tout simplement plus capable. D'un autre côté, je ne suis pas plus d'accord avec les Québécois qui viennent en Ontario en tant que «colonisateurs». C'est quoi l'affaire? Il faudrait que tout le monde soit pareil? Non merci pour moi.

Depuis l'élection du Parti québécois, j'assiste à un «dégueulage» collectif sur le Québec. Par contre, si j'ose dire la moindre petite chose sur l'Ontario, je manque me faire crucifier vivante. Je me fais répondre que je n'ai pas grandi en Ontario et que je ne peux donc pas comprendre le point de vue franco-ontarien. Et qui comprend le point de vue québécois? Et est-ce si important de venir de l'endroit pour pouvoir comprendre? Ai-je besoin de me couper le bras pour savoir que ça fait mal? Bref, tant qu'à moi, les Franco-ontariens et les Québécois sont aussi ridicules les uns que les autres dans leur quête d'identité. Je comprends les Franco-ontariens de nous traiter de «maudits Québécois», parce que c'est pas toujours drôle de se faire

suite à la page 6

L'Association des étudiants africains vous invite!

Joël Bombo-Konghonzaud

Avant toute chose, j'aimerais souhaiter une bonne année académique à tous les lecteurs et toutes les lectrices du journal engagé L'Orignal déchaîné Meuh"!...

Ceci dit, j'aimerais annoncer la couleur concernant mes futurs articles. Le Canada étant un pays multiculturel, je m'évertuerai essentiellement à vous entretenir au sujet d'évènements rarement ou sinon jamais abordés dans les médias traditionnels dont le but et les objectifs demeurent assez flous pour la majorité d'entre nous...

Étant originaire du «Tiers-Monde» et plus précisément de l'Afrique, j'essaierai de vous relater certaines situations sous un autre angle. La perception étant un phénomène très complexe car elle fait intervenir plusieurs facteurs, entre autres ce que l'on choisit personnellement de voir selon ses propres critères de sélection, vous conviendrez avec moi que la tâche n'est guère facile...

À tous ceux qui aimeraient en savoir davantage sur d'autres cultures, je vous annonce que l'Association des étudiantes et étudiants africains a repris ses activités pour l'année en cours afin de jouer son rôle éducatif. Les membres de cette association aimeraient partager leur richesse culturelle avec tout individu ouvert d'esprit et ce, malgré toutes les images négatives projetées par les médias à la recherche du sensationnel le plus délirant.

Pour finir, je vous signale qu'il y aura un souper prévu pour le 29 octobre à 6 heures au Grand Salon dont les recettes iront aux réfugiés rwandais.

C'est une initiative locale qui a reçu le soutien de l'Université ainsi que de plusieurs associations sudburoises. Nous vous invitons à soutenir cette noble initiative par votre participation massive le 29 octobre à 6 heures.

Pour ceux qui veulent appréhender intellectuellement le drame rwandais, il y aura une présentation à ce sujet le 28 octobre à 11h30 dans la salle 239. Venez en apprendre davantage grâce aux recherches de Mufaume Kihumbi.

Perry enquête

Perry Rousselle

Depuis le début de l'année scolaire à la Laurentienne, le bureau de l'AEF subit des changements mystérieux. La démission du vice-président et du président sont des exemples de ces changements. Qui est responsable de ces événements mystérieux?

Une théorie existante est celle de l'inexpérience. C'est-à-dire que les deux membres qui ont quitté leur poste en tant que vice-président et président, n'avaient pas assez d'expérience. Pour un gars (M. le Président qui a démissionné) qui était sur le comité d'appel et qui poursuit des études en droit, il faut dire qu'il y avait un manque d'expérience!

La théorie que je préfère est celle de "l'interférence du SCRS" dans les affaires de l'AEF. Qui est le SCRS? Comment a-t-il persuadé le vice-président et le président de démissionner?

Tout d'abord, le SCRS est l'agence de sécurité du Canada. Le SCRS détient des fillières sur presque tous les citoyens canadiens et quelques autres personnages populaires du monde international (Saddam par exemple!).

Par ailleurs, le SCRS a pour but de maintenir la sécurité du pays intacte. Toutes les grandes transactions monétaires ainsi que toutes les autres opérations "hors de l'ordinaire" sont surveillées. Mais qu'est-ce que le SCRS peut bien avoir avec l'AEF?

Une source m'a communiqué au téléphone que «le SCRS a toujours surveillé de près le bureau de l'AEF. C'est le SCRS qui a décidé que Marc Larivière (nom suggéré pour le président qui vient de démissionner) devait démissionner.»

De plus, lorsque j'ai demandé à Marc pourquoi il avait démissionné, sa réponse a été qu'il ne pouvait pas faire la "job". Il avait un sourire aux lèvres et ses mains tremblaient. Lorsque j'ai demandé à mon psychologue de m'expliquer les symptômes de "stress mensonge", il m'a répondu: «Le personnage démontre, par son visage, qu'il (elle) dit la vérité, mais ses mains tremblent de peur de dire la vérité."

D'autre part, j'ai aperçu un tas d'hommes habillés dans des ensembles cravate-chemise au bureau de l'AEF tout de suite après l'entrée du nouveau président. Je suis certain que l'un de ces personnages a sorti une pièce d'identité dont le titre, en rouge, énonçait "SCRS"!

Enfin, toutes ces pièces du casse-tête du pétrin de l'AEF m'ont donné l'impression que ce n'est pas seulement par manque d'expérience que les deux membres ont démissionné mais c'est plutôt le SCRS qui les a obligés à le faire.

Quand papa s'en mêle

Alain Mvilongo

Pour plusieurs, l'Universtité Laurentienne est une nouvelle étape dans leur cheminement scolaire. Mais c'est aussi une nouvelle réalité économique pour le budget, qui de flexible est peut-être passé à déficitaire, voir nul. Pourtant, il existe certains privilégiés qui ont échappé au couperet des frais de scolarité universitaire. Bien sûr, il y a ceux qui ont su mettre leur énergie au travail quand cela comptait et qui ont su amasser une ou plusieurs bourses. Ceux-là, on les connait. Pourtant, il existe une autre classe d'élèves qui eux, en dépit du fait qu'ils aient peut-être remporté une ou plusieurs bourses, n'avaient pas à débourser un sou pour venir à l'université! Il s'agit des enfants du personnel enseignant. Chanceux, hein! Effectivement, cela est une chance, mais attention à ceux qui s'imaginent que tout fut gratuit pour eux. En effet, les frais de scolarité sont payés, car les étudiants dont le ou les parents enseignent à l'université bénéficient d'un avantage qui les exemptent de payer ces frais. Cependant, le privilège s'arrête là. C'est déjà beaucoup, direz-vous, mais ce qui va suivre, peu de gens le savent vraiment et c'est pourquoi il faut mettre les points sur les i tout de suite.

Tout d'abord, lorsqu'on parle de frais de scolarité, il faut bien comprendre que cela comprend uniquement et strictement ce que cela coûte pour venir étudier à l'université et non pas en matériel et bouquins à se procurer. Donc, un étudiant dont l'un ou les parents sont membre du personnel enseignant, a dû débourser de l'argent afin de payer ses différentes affiliations et cotisations et bien sûr, ses livres d'école. Sur ce point là, ce devrait être clair.

Ensuite, le fait d'avoir voulu être membre d'une équipe sportive de l'université implique là aussi des déboursés financiers de la part de l'étudiant(e) en question. Mais là où cela devient équitable pour tout le monde, c'est en ce qui a trait aux cours. Le fait de couler un cours entraîne pour un étudiant l'obligation de rembourser les frais du cours, indépendamment qu'il le reprenne ou non. Donc, cela implique qu'un étudiant de ce type prenne ses responsabilités afin de ne pas abuser de son privilège qui pourrait devenir une dépense obligatoire. Facile de dire que cela n'arrivera pas et que l'étudiant(e) est tout de même un chanceux, une chanceuse que tout le monde peut envier. Pourtant, dans les faits, un(e) étudiant(e) de ce type cherchera néammoins à viser l'excellence et à acquérir des bourses afin de payer ses livres car même s'il ne paie pas sa scolarité, le coût des manuels demeurent excessivement cher. Comme on dit, l'argent ne pousse pas dans les arbres et c'est en travaillant qu'on obtient de l'argent et certains préfèrent concentrer leur énergie sur les études et décrocher des bourses afin de continuer leur cheminement scolaire.

Un seul doute à l'horizon: ce privilège auquel ont droit les enfants du personnel enseignant n'est pas quelque chose de coulé dans le béton, surtout pas avec la réforme du gouvernement fédéral de se désengager du secteur postsecondaire.

En passant, ceci ne se veut pas une reproche envers les étudiant(e)s frustré(e)s d'avoir eu à payer leur pleine scolarité, soit la majorité. Il est bien sûr entendu que d'obtenir une aide financière ou une bourse n'est pas aussi effectif même si toutes les bonnes volontés sont mises à la bonne place. Enfin, cet article éclairera peut-être les gens, quels qu'ils soient, soucieux de la vie étudiante à la Laurentienne.

J'veux des roses!!!

Manon Rousseau

Je désire vous présenter à un club qui existe déjà depuis quelque temps à la Laurentienne. Le club Rotoract est un club de service communautaire à but non lucratif composé de jeunes hommes et femmes âgés entre 18 et 30 ans. Vous pouvez vous engager comme bénévole dans différentes fonctions: service communautaire, service international ou dans le développement professionnel. Nous faisons des prélèvements de fonds pour diverses oeuvres de charités telles qu'Easter Seals.

Notre première activité sera la journée des roses. Cette activité sert à prélever des fonds pour les enfants d'Easter Seals. Nous vendrons des douzaines de roses et des roses à l'unité sur campus, mercredi le 2 novembre. Nous livrons les roses sur campus et aux résidences seulement. Alors, si vous avez des ami(e)s à qui vous voulez faire une surprise, achetez-leur des roses!

Daniel s'exprime

Daniel Lafontaine

Ici, à notre université, nous avons un expert dans un domaine peu connu. Il s'agit du Docteur Summers dans notre département de psychologie. Docteur Summers est un expert dans le domaine de la psychologie politique. Entre autre, il étudie le phénomène des pêches dans les Maritimes du point de vue des buts politiques à court terme vis-à-vis le maintien du nombre de poissons nécessaires à la continuité de la pêche dans les eaux canadiennes. Il développe ses études à partir de modèles de simulation sur Macintosh et le programme Hypercard.

De plus, il est l'éditeur du bulletin de la «International Society of Political Psychology» qui est publié trois fois par an.

Daniel Lafontaine

L'abribus en avant du bâtiment Willett Greene Miller Center n'a aucun sens. En parlant avec tous mes amis, nous avons conclu que cet abribus devrait être mis sur l'autre côté de la rue pour qu'il soit utile. Aucun de mes amis n'a vu une personne prendre un autobus de la ville à cet endroit. Donc, nous, les étudiants demandons à la ville de Sudbury de mettre l'abribus où il devrait être mis.



Bramements divers

ACFAS

François Boudreau

L'association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) a pour objectif de promouvoir et de soutenir la science et la technologie pour encourager le développement culturel et économique de la société. Ses principaux champs d'intérêts sont les sciences biologiques et de la santé, les sciences humaines, les sciences physiques, les mathématiques, le génie et, bien sûr, les sciences sociales.

L'ACFAS est née en 1923. Depuis lors, elle oeuvre dans le domaine scientifique et intervient de plusieurs manières pour accomplir son mandat: elle tient un congrès annuel, elle publie la revue *Interface*, elle distribue des prix scientifiques ainsi que des bourses d'études, elle organise des conférences publiques, un concours de vulgarisation scientifique, et bien d'autres choses encore. L'ACFAS regroupe plus de 7 000 membres: professeurs, chercheurs, professionnels, administrateurs, journalistes, retraités, ainsi que des... étudiant(e)s. L'ACFAS est également active par le biais de ses six sections régionales, dont la section ACFAS-Sudbury qui existe depuis maintenant quatre ans.

La section ACFAS-Sudbury organise encore cette année plusieurs activités, dont une conférence sur les normes de rédaction le 24 octobre, elle prend part au colloque *Famille Francophone: Multiples Réalités* qui se tiendra les 3, 4 et 5 novembre 1994, ici à la Laurentienne. En plus, elle invitera un soviétologue en février 1995, elle organisera une *Journée du Savoir* en mars 1995, elle donnera une bourse d'excellence à un(e) étudiant(e) et tiendra son assemblée annuelle à la fin de l'année scolaire.

L'adhésion à l'ACFAS, au coût de 20,51$ par année, comprend l'abonnement à *Interface* et de nombreux autres avantages. Lancez votre carrière scientifique, prenez part aux activités de l'ACFAS, informez-vous auprès de vos professeurs ou auprès de son président, Maurice Aumont (poste 5009).

Colloque pour la famille

Christiane Bernier

Peut-être avez-vous entendu parler du colloque «Familles francophones: multiples réalités» dont l'affiche évocatrice décore actuellement les murs de notre université? Si vous voulez vous informer auprès des familles (autres que la vôtre), profitez cette occasion...

Qu'est-ce que ce colloque? C'est un colloque qui se déroule ici, à la Laurentienne, au Pavillon de l'Éducation, les 4 et 5 novembre prochains.

Il parle de la famille francophone au Canada, de l'Acadie à l'Ouest, en donnant aussi un aperçu de la famille franco-ontarienne.

Il s'intéresse à ce qui se passe ici, dans le Nord, dans le domaine de la famille, plus précisément: à la Cour de la famille, dans les différents centres communautaires et dans les services pour les familles francophones.

Il permet à plusieurs chercheurs et chercheures de la Laurentienne et d'ailleurs de présenter leurs travaux en cours sur des phénomènes sociaux liés à la famille: l'éducation, la santé, la violence, la transformation des rôles sexuels dans la famille, etc.

OUI! C'est de vos profs dont il s'agit... et de bien d'autres conférenciers et conférencières venant de partout au pays. Ne manquez pas ça!

Renseignez-vous! Demandez le programme! À qui? Aux personnes suivantes: Christiane Bernier, en sociologie; Sylvie Larocque, en sciences infirmières; Richard Carrière, en service social; Maurice Aumond, en éducation. Prix spécial étudiant: 25$ pour les deux jours (inscription avant le 25 octobre) et cela comprend le repas du vendredi et du samedi midi.

Si vous désirez assister à ce colloque mais toutefois ne voulez pas dépenser votre argent du samedi soir, il y a une possibilité: nous recherchons des bénévoles. Communiquez sans tarder avec Mireille Ménard au bureau de l'AEF.

Utilisez-nous

Cher(e)s étudiant(e)s,

Le Centre des langues de l'Université Laurentienne vous invite à venir assister aux ateliers de formation qui porteront sur le processus d'écriture. Ces ateliers seront offerts tout au long de l'année universitaire 1994-1995.

Le premier atelier aura lieu le samedi 15 octobre 1994 de 9 h 30 à 13 h 30 salle C-101 et insistera sur la lecture et la compréhension d'un texte. Le deuxième atelier, qui aura lieu le samedi 5 novembre 1994 de 9 h 30 à 13 h 30 salle C-101, portera sur les étapes à suivre afin de bien comprendre un texte et le dernier atelier du premier semestre aura lieu le vendredi 2 décembre 1994 de 13 h 30 à 16 h 30 salle C-101 et visera la pré-rédaction d'un texte, c'est-à-dire le regroupement des idées principales et secondaires qui formeront les paragraphes d'un texte.

Le Centre des langues espère donc vous retrouver à ces ateliers. Nous vous rappelons qu'il est important de venir vous inscrire le plus tôt possible car les places sont limitées.

L'Université Laurentienne, par l'entremise du Centre des langues officielles, offre un service d'enseignement individualisé à tous ses étudiant(e)s dans la salle A-121. Vous trouverez des répétiteurs/répétitrices qui sont prêts/prêtes à vous guider à travers les étapes parfois complexes du travail écrit.

Bientôt, les professeurs vous demanderont de remettre vos travaux; pourquoi ne pas nous laisser vous aider à trouver un point de départ ou à parfaire un travail déjà commencé?

Vous pouvez vous inscrire dans la salle A-121 où vous trouverez l'équipe de répétition suivante: Ghislaine Jean, Rozenn Martin, Nadia Gonçalves, Janie Nolin Maisonneuve, Natasga Durepos et Suzanne Groleau.

Les membres de cette équipe sont disponibles aux heures suivantes:

Le lundi de 9h à 16h30
Le mardi de 9h à 19h
Le mercredi de 9h à 16h30
Le jeudi de 9h à 19h
Le vendredi de 9h à 12h

Pour retirer le maximum de ce service, vous devriez songer à réserver trois sessions de cinquante minutes chacunes; pendant ces rencontres, les répétiteurs/répétitrices sauront vous conseiller sur les meilleurs moyens à prendre pour atteindre vos objectifs.

Mais, dans tout cela, il s'agit de s'y prendre à l'avance: n'attendez pas à la dernière minute! Souvenons-nous des paroles célèbres de LaFontaine: «Rien ne sert de courir, il faut partir à point.»

Oui, je m'abonne à l'Orignal pour:

☐ 1 an (12 numéros): 22$ ☐ chèque
☐ 2 ans (24 numéros): 44$ ☐ mandat-poste

Nom: ____________

Adresse: ____________

Ville: ____________

Province: ____________

Code postal: ____________

Retournez par la poste à: l'Orignal déchaîné, SCE-304, Université Laurentienne, Sudbury (Ontario) P3E 2C6

MEUH-RCI BEAUCOUP!

Amendements à la constitution

Changements proposés à la **Constitution des Productions de l'Orignal déchaîné** lors de la réunion du 12 octobre:

article 3 (c) (iii): fixer la stratégie financière de la Société et chercher activement des moyens d'augmenter ses revenus;
article 3 (f) (v) fixer la stratégie financière de la Société et chercher activement des moyens d'augmenter ses revenus;

article 3 (f) (iii): préparer au moins deux états financiers et les présenter au Conseil de direction dans les sept jours qui précèdent les dates suivantes:
-le 30 septembre
-le 10 décembre
-le 15 avril;
article 3 (f) (iii): préparer au moins deux états financiers et les présenter au Conseil de direction au début et à la fin de l'année universitaire.

article 6 (b) (ii): L'Avis de Proposition de destitution doit suggérer trois dates et heures possibles pour la réunion. Cette réunion doit avoir lieu dans les sept jours qui suivent l'émission de l'Avis. Le Rédacteur-en-chef doit annoncer une réunion du Comité de rédaction à l'un ou l'autre des trois moments suggérés, et faire afficher l'annonce sur 20 babillards à l'Université. Le Rédacteur-en-chef qui ne convoque pas le comité suivant les indications de l'Avis est automatiquement destitué, qu'il soit ou non la personne visée par la Proposition de destitution.
article 6 (b) (ii): L'Avis de Proposition de destitution doit suggérer trois dates et heures possibles pour la réunion. Cette réunion doit avoir lieu dans les deux semaines qui suivent l'émission de l'Avis. Le Rédacteur-en-chef doit annoncer une réunion du Comité de rédaction à l'un ou l'autre des trois moments suggérés et la publier dans le journal. Le Rédacteur-en-chef qui ne convoque pas le comité suivant les indications de l'Avis est automatiquement destitué, qu'il soit ou non la personne visée par la Proposition de destitution.

article 7 (a) Le Prélèvement des cotisations des étudiants pour le journal francophone est (ci-après nommé le Prélèvement) est fixé actuellement à 7, 50$ par Membre de l'Association des étudiant(e)s francophones. Suivant l'entente établie entre l'AEF et l'Université Laurentienne, cette dernière se charge d'effectuer ce Prélèvement. Les sommes ainsi recueillies sont versées par le Contrôleur de l'Université Laurentienne dans le compte de l'Association des étudiant(e)s francophones.
article 7 (a) Suivant l'entente établie entre l'AEF et l'Université Laurentienne, cette dernière se charge d'effectuer le Prélèvement. Les sommes ainsi recueillies sont versées par le Contrôleur de l'Université Laurentienne dans le compte de l'Association des étudiant(e)s francophones.

Le vote pour ces proposition d'amendement se tiendra le mercredi 2 novembre, à 5h, au local de l'Orignal déchaîné (SCE-304). Les membres ayant le droit de vote sont:
Daniel Lafontaine, Perry Rousselle, François Giasson, Luc Lalonde, Pete Vere, Michel Bock, Alain Mvilongo, Luc Bonin, Joël Bombo-Konghonzaud, Marc Larivière, Réal Ouellette, Marco Dubé, Gabriel Roy, Lambert Rangira, Alain Harvey, Normand Renault, Bruno Gaudette, Serge Monette, Marc Huneault, Daniel Charbonneau, Nicolas Busque, Marie-Pierre Giasson, Tracey Foucault, Nathalie Trépanier, Brenda Dubé, Nancy Boulianne, Josée Fortin, Josée Perreault, Johanne Turcotte, Manon Rousseau, Mireille Ménard, Lorraine Girouard, Mélanie Doyon, Suzanne Gammon, Carole Tessier, Nathalie Drolet, Angèle Bourgeois, Josée Bisson.

Qui a lancé la première brique?

Marie-Pierre Giasson

Jeudi dernier, on a lancé, à l'Université, un nouveau livre intitulé: Bâtir sur le roc de l'ACFÉO à l'ACFO (1910-1987).

Ce livre a été conçu sous la direction de M. Guy Gaudreau, historien et professeur à la Laurentienne. Les auteurs sont Michel Bock, Pierre Ouellette, Julie Lafrenière et Jacques Taillefer.

Dans les documents de présentation, on nous raconte l'origine du projet : un jour, l'ACFO reçoit un appel de la bibliothèque publique de Sudbury disant qu' il n'est plus possible de garder les treize boîtes d'archives qui sont dans l'entrepôt de la bibliothèque.

De là a germé l'idée de rassembler ces écrits dans un ouvrage commun qui serait édité. Cependant, l'ACFO pouvait-elle demander à un éditeur de l'extérieur de publier un tel ouvrage ? Elle s'est alors tourné vers un des nôtres : Prise de parole.

Chez Prise de parole, il y eut quelques hésitations. Ce n'est pas exactement le genre d'ouvrage qu'on a l'habitude de publier. Mais la réponse s'avéra finalement positive. Un besoin essentiel de commanditaires amena les gens de Prise de parole à se tourner de nouveau vers la communauté. Si bien que le nouvel ouvrage Bâtir sur le roc a vu le jour grâce à la complicité d'organismes du milieu francophone: La fondation du patrimoine ontarien, la fondation franco-ontarienne et le gouvernement du Québec, Bureau de l'Ontario.

On parle d'éditer d'autres écrits ou d'autres archives de l'ACFO, ce livre étant la première brique qu'on lance. Qui est celui ou celle à qui revient le mérite d'avoir lancé cette première brique? Est-ce qu'il y en aura d'autres? Et que réussira-t-on à construire avec ?

suite de p.3

ignorer par près de 7 millions de personnes, et j'avoue que parfois, on peut être chiants et nombrilistes. Mais merde, y aurait-il moyen d'arrêter de se faire chier et de s'entraider? Peut-être que je minimise le problème, mais je trouve que certaines personnes l'exagèrent pas mal. Oui, on a une culture différente. Pis? Pour une fois dans notre histoire, à la place de regarder ce qui nous sépare, on pourrait peut-être regarder ce qui nous unit. Parce que le Canada, il ne toffera pas longtemps si on continue à se marcher sur les pieds et à se faire chier d'une province à l'autre. Comme on dit, on n'attire pas des mouches avec du vinaigre. Alors ceux qui veulent que le Québec ne défasse pas leur beau Canada en se séparant, arrêtez de leur dégueuler dessus, et je dis la même chose aux Québécois qui veulent que le français soit plus parlé au Canada, arrêtez de dire aux francophones hors-Québec qu'ils n'ont pas la force de se lever debout et d'empêcher leur propre assimilation.

Chick-e-Chick!

Notre deuxième petite annonce!!!

Recherche le livre de Martin Killians Précis de criminologie Berne, Staempfli, 1991 (ou édition antérieure).. Appelez Carmen ou Mona, 522-5365.

Les orignaux vous souhaitent un meuhgnifique Battle of the band!!!

J'ai mal d'être ce que je suis
C'est pas de ma faute si j'ai jamais appris
Je ne suis plus capable d'être méprisé
Mais je mérite peut-être ce que j'ai

J'ai mal de ne pas être là
C'est pas de ma faute s'ils ne m'aiment pas
Quand tout le monde est invité...
Peut-être que je gâcherais le party

J'ai mal d'être minoritaire
Tout seul dans ma bulle de verre
Je ne suis plus capable de me cacher
Je suis tanné d'être rejeté

J'ai le goût de les faire souffrir
Mais pourquoi leur nuire?
Si j'étais là à m'amuser
J'y aurais même pas pensé

Mais justement j'y suis pas,
Puis c'est pas de ma faute, ça fait qu'aidez-moi

PALMARES FRANCOPHONE
TOP '25
SEMAINE DU 10 OCTOBRE ET DU 17 OCTOBRE
CHYC 90

1.	Sensualité	Axelle Red
2.	Les yeux doux	Liane Foly
3.	L'immigrée	Claude Dubois
4.	Les regrets	Alain Souchon
5.	Tu t'en va	Lara Fabian
6.	La cabane du pêcheur	Francis Cabrel
7.	On ne sait pas ce que c'est	Marie-Denise Pelletier
8.	Déserpérée	Daniel Bélanger
9.	Reste sur moi	Patricia Kaas
10.	Le soleil se lève aussi	Gildor Roy
11.	N'importe quoi	Éric Lapointe
12.	Sans lendemain	Joanne Labelle & Stéphane Laugier
13.	À tous ceux qui s'aiment	Francine Raymond
14.	J'entends frapper	Roch Voisine
15.	Quitte-moi	Mario Pelchat
16.	Angélie	John McGale\Toyo
17.	Amélie	David Koven
18.	Jamais fidèle	Lynda Lemay
19.	Et je crois à l'amour	Nancy Martinez
20.	Comme l'océan	Sylvain Cossette
21.	Juste après	Frédéricks, Goldman & Jones
22.	Attendre	Gaston Mandeville
23.	Johnny	Steve Ross
24.	Bella	Laurence Jalbert
25.	Combien de murs	Patrick Bruel

Félicitations
à *Lambert et Annette Rangira*
qui sont les heureux parents
d'un beau p'tit garçon tout neuf!

MILLE FOIS BIENHEUREUX
Robert Lebel, ptre
inspiré de Matthieu 5, 3-12

eureux! Mille fois bienheureux tous ceux qui espèrent!
eureux! Mille fois bienheureux tous ceux qui espèrent!

Heureux les pauvres en esprit,
ils sont déjà les héritiers de mon Royaume!
Heureux les humbles et les petits,
car ils possèderont la terre!

Heureux ceux qui ont faim et soif,
car ils seront comblés du pain de ma justice!
Et ceux qui pardonnent avec joie,
ils obtiendront miséricorde!

Heureux ceux qui ont le coeur pur,
car ils contempleront le Dieu qui les habite!
Heureux les artisans de paix,
car ils sont les enfants du Père!

Heureux ceux qui souffrent en mon nom,
car ils auront aussi le Royaume en partage!
Et ceux qu'on tourne en dérision,
se réjouiront dans ma demeure!

LE T-SHIRT ORIGNAL : YÉ MEUHGNIFIQUE!!

Vous voulez contribuez à la survie de la race orignale et vous promener en ville dans le plus grand chic?



Des sweatshirts et des T-shirts sont présentement en vente au local du journal, au SCE-304 du Centre étudiant, au prix de 25$ et 15$ respectivement.

Venez vous en procurer un ou téléphonez-nous au (705) 675-4813

Bouche-trou

Un beau samedi après-midi, lorsque tout le monde rêvait d'être ailleurs, nous nous sommes rendu compte que notre *Qu'ossé-tu penses?* était à l'eau. «Que faire?» avons-nous dit tous en coeur! Une idée nous est venue... pourquoi ne pas faire une histoire collective! Donc, chaque personne a écrit une ou deux phrases, *en a caché une partie, en en laissant* une (en gras) visible pour le prochain auteur, et ainsi de suite.

B.D.: Brenda Dubé

R.O.: Réal Ouellette

J.F.: Josée Fortin

A.M.: Alain Mvilongo

M.P.G.: Marie-Pierre Giasson

NB: Toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence, sauf dans le cas de Daniel.

B.D. Le soleil plombait dans le local. On voulait tous sacrer le camp. «Y m'semble qu'y'aurait mieux à faire que d'être pognés icitte!» **Ce commentaire, tout l'monde le pensait. Une seule avait le "guts" de l'exprimer.**

R.O. Elle avait décidé de tout mettre en oeuvre pour faire valoir son point de vue. **Elle décida d'amasser des fonds pour faire une croisière dans tous les pays, en commençant par l'Asie-mineure.**

J.F. Le moyen de financement le plus efficace s'avéra sans nul doute son **téléthon ayant pour titre: «Aidez-moi, j'veux sacrer mon camp pis j'ai pas une cenne!»**

A.M. D'une folie amoureuse pour sa personne chaleureuse, il lui fit l'amour entre deux quêtes du fameux téléthon. Cette poésie **amoureuse reflétait toute leur personne dans un idéal préconçu aux couleurs de la vie et du bonheur. Elle était si belle, qu'il aurait...**

M.P.G. Mais qu'est-ce que tu veux, c'est juste un pauvre type, et quand t'es un pauvre type, tu restes un pauvre type, même si tu veux plus être un pauvre type, parce qu'un pauvre type, **ça fait dur.**

B.D. «Ouais, ça fait vraiment dur. Tellement dur que c'en est écoeurant!! Pis, le pire dans tout ça c'est qu'on peut rien faire pour le changer. On est stock icitte pis il fait tellement beau dehors. **Ah! Daniel, c'est toute de ta faute!»**

R.O. Vers le mois de décembre, elle *décida donc de revenir au Canada pour* quelque temps. **Elle se loua un condo dans les Laurentides avec l'espérance de n'avoir aucun visiteur pour faire le point dans son esprit.**

J.F. Une fois arrivée dans l'appartement, elle débrancha **le téléphone, la télévision, le** réfrigérateur, coupa l'eau, ferma les rideaux et s'endormit. **Dans son sommeil, elle vit un orignal coiffé d'un énorme panache qui semblait lui faire un signe.**

A.M. Sans hésiter, elle lui sauta dessus et au même moment, elle se rendit compte que ce n'était qu'une illusion causée par son joint **qu'elle fumait. C'était un de ces joints que tu fumais sans jamais vouloir t'arrêter.**

M.P.G. Aaaaaaarrrrrrrrggggghhhhhhh!!!!!!!!! **Qu'est-ce que tu veux que je réponde à ça?**

B.D. «Pis moé, quessé que j'suis supposé répondre à ça, hein? hein?» Tout l'monde lui complique la vie à cette charmante jeune fille. «Merde, si c'était pas de toé Dan, j'serais pas pognée comme ça!» **Mais puisqu'elle a un si grand coeur, elle lui pardonnera sûrement... un jour.**

R.O. **Mais, d'ici là!**

J.F. De toute façon, elle sait très bien qu'elle ne recevra jamais de facture pour son condo des Laurentides, puisqu'elle n'a rien utilisé. **Voilà donc un soucis de moins sur sa liste qui n'en finit plus!**

A.M. Puis, un beau matin, en voyant une naine, il décide de se la faire et il **la fourre au max. C'était tellement bon qu'il en perdit son dentier dans la brassière de la naine.**

M.P.G. Qu'est-ce tu veux, quand il faut en parler, il faut en parler. Alors, comment étaient-ils amanchés pour qu'il ait perdu son dentier à cet endroit? Non, mais essayez de visualiser la scène: Un géant qui perd son dentier dans la brassière d'une naine. Bref, après quelques ébats, il s'endormit paisiblement... Mais... **Elle ne pouvait pas supporter de s'endormir sans avoir eu son dû.**

B.D. Et quel dû ce fut! Son amant lui fit faire le tour du monde en trois minutes et vingt secondes! Ah! Les hommes précocent... Elle aurait été mieux de s'endormir sans goûter au plaisir que son cher amoureux ne pu **satisfaire. Maintenant, elle ne pouvait vraiment pas dormir. L'intérieur de ses cuisses brûlait...**

R.O. **Elle voulait vivre cette expérience magnifique.**

J.F. Toute son existence, elle avait attendu ce moment, espéré cet instant. **Elle le voulait si fort, le désirait si ardemment qu'elle en avait mal.**

A.M. En passant, j'voulais dire que ce que j'ai écrit c'est rien que du bloffe et que j'mexcuse hein? (C'tu correct ça?) Pour revenir à l'histoire: maudite cochonne! Elle s'était toute échapppée **sur la table de la cuisine et pis le gars, lui, pas mieux, y'avait la tête là-dedans...**

M.P.G. Bref, c'est la preuve que quand t'es un pauvre type, t'en reste un toute ta vie, puis tout au long de tes péripéties...
Que tu sois entre, dedans, dessus , dessous , en haut, en bas ou n'importe où d'autre que tu veux être, pour plus de 18 ans ou pas.

B.D. Ben, c'est ça, que tu sois n'importe où, toi tu vaut pas grand chose. Écoute, ça marche pas nous deux. Il faut pas être très brillant pour s'en apercevoir. Moi, j'm'en suis rendu compte la journée où on était pognés à faire un montage par un beau samedi après-midi. Tu t'en souviens: le soleil plombait dans le local!